

JEAN-MARIE LEGAY
Université Claude-
Bernard-Lyon-1,
UMR CNRS 5558,
Biométrie

et biologie évolutive,
43, boulevard
du 11-Novembre-1918,
69622 Villeurbanne
cedex, France

René Dumont était ingénieur agronome, de l'Institut national agronomique de Paris, où il était entré en 1922. Il était aussi ingénieur d'agronomie tropicale. Il avait été désigné comme expert à l'Onu, puis comme expert à la FAO.

Je l'avais connu comme élève sur les bancs de l'École, alors qu'il était professeur d'agriculture spéciale, bien qu'il aurait probablement préféré être professeur d'agriculture comparée ; mais il nous livrait de toute façon son message.

La promotion l'accueillait à son entrée dans l'amphithéâtre avec un peu de bruit, de la sympathie et beaucoup de curiosité. Nous étions nombreux à l'écouter religieusement. Il s'appuyait à un coin de table, et il racontait. Sans notes bien entendu. Il aimait nous étonner. Avec un brin de coquetterie, il nous disait : j'étais la semaine dernière dans la pampa brésilienne, ou dans les forêts du Laos, et je disais à M. X qui me montrait sa récolte pendant que ses enfants tournaient autour de nous : vous auriez peut-être pu faire comme ceci, ou comme cela. Il précisait toujours l'enquête qu'il faisait, qui n'avait aucune allure globale, aucun but statistique. Il privilégiait toujours le témoignage individuel aux tableaux désincarnés et compartimentés des Nations Unies. Il était un sociologue de terrain avec un mélange d'agronomie et de psychologie. Cela nous étonnait beaucoup à l'époque, alors que le mot pluridisciplinarité n'avait jamais été prononcé. Il donnait toujours des références méticuleuses à ce qu'il avait vu ; c'était cela sa rigueur, nous aurions pu aller vérifier sur place.

C'est avec lui que je fis mon rapport de stage, et c'est sans doute à lui que je pensais quand je faisais mes premiers pas dans la recherche, en Tunisie, en sélectionnant du blé dur.

De tout ce que j'ai entendu de René Dumont (qui fit bien au-delà de ses cours de si nombreuses conférences), de tout ce que j'ai lu de lui (qui écrivit de si nombreux livres, une cinquantaine dit-on), j'ai retenu le regard aigu qu'il portait sur toute chose, sur le paysage agronomique de ce monde qu'il avait parcouru en tout sens. J'ai retenu les critiques incessantes qu'il faisait à chacun de ses voyages ; car s'il a toujours défendu les pays du Tiers-Monde, il a toujours été d'une intransigeance technique et sociale exemplaire.

Il adressait ses observations, souvent enflammées, aussi bien aux pays qu'on n'hésitait pas à appeler alors « sous développés » qu'aux pays « socialistes » dont il n'admettait pas les dérapages agricoles et aussi bien qu'aux riches « pays du Nord » qu'il baptisait de « fossoyeurs de l'humanité ».

Je crois que ses diagnostics ont toujours été très fermes et très sûrs, même si la reconnaissance de leur bien fondé n'est venue que 10 ans, 20 ans, 50 ans après ! Car René Dumont était guidé par un sentiment qui ne trompe pas : il ne supportait pas l'injustice, il ne supportait pas la misère dont il pensait, à juste titre, qu'on aurait pu l'éviter. C'est dire à quel point il pouvait être à contre-courant !

Dans les années 1970, dans l'euphorie d'une expansion économique quasi générale, des années pendant lesquelles beaucoup s'endormaient sur les lauriers du développement, il a su continuer à voir la misère, à la voir se répandre, à prévoir ces grandes taches de pauvreté absolue. Il ne peut pas pardonner aux pays développés de condamner le reste du monde à la « misère perpétuelle ».

Si René Dumont a su avec la plus extraordinaire lucidité observer et dénoncer ce qui lui paraissait techniquement inacceptable et moralement intolérable, il a été moins heureux dans l'expression des remèdes possibles ; certains ont été des échecs.

Mais nous ne pouvons, pour autant, oublier cet immense travail de pionnier tant au plan scientifique que politique, qu'il a accompli sans qu'on y prenne assez garde. Il a écrit, il y a 40 ans « L'Afrique noire est mal partie » ; il a écrit longtemps après, en 1993, dans un article offert à NSS à la suite de Rio, qu'il ne changeait pas d'avis, et il concluait : « Nous sommes depuis 1989 la nouvelle Nomenclature, celle du Monde dit libre. Avec 15 % de la population de la planète, nous disposons et gaspillons 80 % des ressources de la planète. Nous sommes des criminels que jugeront sévèrement nos descendants. »

Il a toujours défendu, quelles que soient les circonstances l'impératif démocratique, il a toujours soutenu la priorité de l'individu sur les grands systèmes, celle des pays pauvres sur les pays riches.

René Dumont est mort le 18 juin de cette année, à 97 ans, persuadé qu'il faudrait bien un jour se soucier de la faim dans le monde.